

En maraude avec les bénévoles du Samu social

Ils font l'actu Après le travail, ils sont quatre par soirée à monter dans le camion qui les conduira auprès des exclus dont une certaine environ dort dans la rue

Il fait nuit. Le camion blanc file vers La Bocca. Il est 19 heures. À l'intérieur Jackie, retraitée, Jean-Claude, chauffeur, Christophe, président du Samu. Une odeur de pain chaud réchauffe l'habitacle : avant la tournée des plus exclus, il y a celle des boulangeries du Samu. • *Heureusement que nous en avons quelques-uns qui nous fournissent. Simon, nous n'aurions que de la soupe et du café à proposer...* • Ce soir, il y a même les premières galettes des Rois qui viennent fournir la maraude. Entre chaque boulangerie visitée, le camion s'arrête pour « livrer » ses premiers sachets de victuailles.

Pas dans la rue, mais dans le besoin quand même...

À La Bocca, discrètement, une petite dame s'approche de l'arrière du camion. Elle habite les tours de Rangin. Mais comme elle a du mal à joindre les deux bouts, de temps en temps, elle passe par là. • *Nous avons de plus en plus de profils comme celui-ci...*, dit Christophe Visentin.

Il sourit à la dame, lui demande des nouvelles de sa fille. • *Elle est revenue avec une moyenne de 17,4 sur 20 ce trimestre...*, lui répond-elle gonflée de fierté avant de s'en aller. Plus loin, un petit bonhomme boude. • *Il ne vient pas ce soir?*, s'en-

quiert Jackie en souriant. Christophe raconte qu'il y a quelques jours, il a chippé les sacs de pain laissés par cette boulangerie et s'est fait sermoner par l'équipe du Samu, alors il boude... Un peu plus loin, il s'arrête près d'une voiture ouverte dotée de « dégonflant » des vêtements et détritrus. Deux hommes s'approchent d'un pas pressé, ils acceptent volontiers les boissons chaudes et les sacs de viennoiseries. Puis ils remercient chaleureusement.

Le Samu reprend la route. Direction, les Tourrades. À un rond-point, il s'arrête à la hauteur d'un homme qui vient de leur faire signe. Jean-Claude passe à l'arrière pour le servir. • *Je peux avoir un peu plus de dessert, un peu plus de chocolat?*, demande-t-il après avoir jeté un œil à son sac. Jean-Claude refuse : • *On partage, tu le sais, c'est un petit peu pour chacun et on se revoil demain.* • Le camion repart.

• *Ça chauffe un peu parfois. C'est pourquoi il y a toujours un homme dans l'équipe. Il arrive, en fonction de l'humour, de la dose d'alcool, que la situation se fasse délicate. Mais on s'en sort toujours.* •

Le camion tourne dans La Bocca. S'arrête de temps en temps dans des endroits improbables, au fond d'un parking, au coin d'une rue, devant un banc. Parfois il y a



« Il y a pire, je vous embrasse, Lily » la petite affichette ne quitte plus le camion du Samu Social depuis que Lily Setton a commencé et c'était il y a des années, à offrir des sacs de couchages à l'équipe. Lily est décédée depuis. Mais sa famille perpétue sa tradition.

(Photos Serge Haouzi)

quelqu'un, parfois non. Mais dans certaines planques l'équipe laisse un sac. • *Tiens, lui, il n'aime pas le café, je vais lui laisser des dosettes supplémentaires de chocolat*, pense Jackie tout haut. Elle les connaît bien tous : • *En dix ans de bénévolat au Samu social, je peux, oui. Je connais leurs*

goûts, leurs petits secrets, leurs changements d'humour, leurs histoires...

Et souvent elles se ressemblent, parmi la centaine de personnes qui dorment dans la rue chaque soir : la perte d'un travail, une compagnie qui s'en va... Quant aux femmes, si elles se font plus discrètes, leur vie est

tout autant chaotique. • *Elles sont souvent violentées...*

« J'ai eu peur que vous ne voyiez pas... »

Rue de Mimont justement, une femme vient de s'effondrer à l'approche du camion. • *J'ai eu peur que*

vous ne me voyiez pas, gémit-elle lorsque les bénévoles s'approchent. Elle pleure. Elle ne sait pas où dormir. Christophe l'emmène à pied à l'accueil de nuit, à Lycklama, juste à côté.

La dame est apaisée : elle va dormir au chaud ce soir. Les bénévoles du Samu déposent du pain, des sandwiches et échangent quelques mots. Puis il est temps de remonter dans le camion. Direction l'arrière de la gare où, ce soir, c'est un petit papy qui dort sur un matelas. Jean-Claude lui laisse un sac avant de reprendre le volant.

Devant la gare, dès l'approche du camion, les gens arrivent de tous les côtés. Des jeunes, des moins jeunes... Des Français, des étrangers... Un homme très élégant et tout génie dans son costume noir accepte, lui aussi, son sachet. Le dialogue s'installe. On se raconte, on s'épanche et on mange...

Dans un coin, Jackie fait la morale à un grand gaillard qui, devant elle, à l'air d'un gamin griné en faute. Puis on dit au revoir, le Samu n'a pas terminé sa tournée. Il lui reste la Roseraie, la Croisette, la rue d'Antibes et les Allées... De quoi encore bien occuper cette soirée qui se poursuit jusqu'à 23 heures.

CHRYSTEVE BURLOT
cburlot@nicematin.fr



Dans le camion, les sacs de pains, un thermos d'eau bouillante et Jackie, directrice de la structure, qui fait le service.

Bientôt un Samu de jour !

Il faut dire aussi que...

- Le Samu Social, ce sont 35 bénévoles qui tournent en ville depuis dix ans d'octobre à mars.

- L'équipe espère, bientôt, ouvrir un Samu de jour permettant de venir encore plus efficacement en aide aux personnes dans la rue.

- Un camion de soins devrait être mis en place en février sur la ville. Deux lieux ont été retenus : le premier devant la gare SNCF à la hauteur de la gare routière, l'autre à proximité de la mairie, sur les Allées. Tous les vendredis, cet ambulatoire proposera des consultations de médecine générale dans un premier temps puis également des consulta-



Bientôt, les exclus seront aussi pris en charge dans la journée et pourront bénéficier de soins.

tions dentaires. En ce qui concerne le point de rendez-vous bocassien, rien n'a pour l'instant été arrêté. La place du marché de La Bocca devrait être retenue,

après les travaux. - Enfin, qu'on peut signaler ou se signaler au Samu social en composant le 115. Et faire un don en composant le 06.11.95.97.03.